

# **LE SALON DE 1859**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649160167

Le salon de 1859 by M. H. Dumesnil

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**M. H. DUMESNIL**

**LE SALON  
DE 1859**



LE

**SALON DE 1859**



## INTRODUCTION.

Le sentiment de l'immortalité, le respect de la postérité sont des motifs vides de sens, qui font sourire de pitié; on veut jouir, après soi le déluge.....

Il me semble que je vois déjà nos nœuds le bâton en poche et le portefeuille de finance sous le bras. Regardez-y bien, et vous verrez que le torrent qui nous entraîne n'est pas celui du génie.

DIMBUOT, Salon de 1769.

Le nombre des œuvres d'art exposées au Salon augmente tous les ans, comme une marée montante. Faut-il en conclure que notre époque devienne plus artistique chaque jour, et que nous ressentions davantage le besoin des choses élevées, des aliments purs qui s'adressent à l'intelligence? Nous ne le croyons pas, et la grande quantité des ouvrages produits est plutôt la preuve d'une

science matérielle très-répondue et d'une connaissance générale des procédés du métier; en sorte que beaucoup savent peindre avec une habileté à peu près égale. Nous possédons mieux la rhétorique de l'art que l'art lui-même, il faut bien en convenir, et notre civilisation est entraînée dans d'autres courants : celui de la science, qui brille d'un vif éclat, à l'honneur de notre siècle, et surtout, celui des intérêts matériels. Diderot, devant la marche du temps avec cette double vue qui est le don habituel du génie, a fait une juste prophétie que nous nous sommes chargés d'accomplir. Nous oublions ces belles paroles de Beethoven, qui s'appliquent à toutes les branches de l'art : « Je ne crains rien pour ma musique, « elle ne peut avoir de destinées contraires; celui « qui la sentira pleinement sera à tout jamais « délivré des misères que les autres hommes « traînent après eux <sup>1</sup>. »

Devant l'immense quantité des toiles exposées (3,045 numéros inscrits au livret, pour la peinture), on est tout d'abord comme perdu et troublé. Où courir pour trouver les œuvres aimées, et quel travail immense il faudra accomplir pour

<sup>1</sup> Beethoven, Correspondance avec madame Bettina d'Arnim.



reconnaître le bon grain ! Encore, en recherchant la vérité avec conscience, est-on sûr de la rencontrer sur son chemin et surtout de pouvoir la dire ? La critique a peu de pouvoir aujourd'hui sur la direction et sur les tendances de l'art ; il est rare qu'on l'écoute, alors même que par hasard elle donne de bons conseils ; les artistes la câlinent d'abord pour qu'elle les fasse connaître, puis ils la dédaignent lorsqu'elle a fait quelque bruit, répandu un peu de lumière autour de leur nom inconnu la veille. Néanmoins elle a un rôle dans les choses de son temps ; si elle n'a pas une action directe, si elle est lente à porter ses fruits, elle pénètre par infiltration dans l'opinion générale. Son devoir est de se placer, autant que possible, au point de vue de l'artiste et de dire simplement son opinion ; elle doit demander des œuvres sincères, constatant les tendances, les efforts et les résultats, en essayant de ne blesser personne. Avec ces restrictions, la difficulté de parler des vivants est encore bien grande lorsqu'on prend la tâche au sérieux. Est-ce même possible ? Ce n'est pas sans un certain trouble que nous tentons l'aventure.

Est bien fou du cerveau  
Qui prétend contenter tout le monde et son père.

Quand on voit les brusques changements qui s'opèrent dans le goût du public, l'engouement et la passion créer des réputations pour les éteindre presque aussitôt, on se demande où est la vraie mesure des jugements sains, et si la mode n'étend pas son empire jusque sur les productions de l'art. Watteau, Boucher et les autres hommes du xviii<sup>e</sup> siècle sont à l'heure présente recherchés avec ardeur, on les paye au poids de l'or, tandis qu'il y a vingt ans on n'en voulait à aucun prix; ils sont toujours les mêmes, ils n'ont point grandi ni diminué, mais la mode qui les avait délaissés pendant longtemps les a repris sous sa protection toute-puissante, dans un pays dont l'opinion mobile s'applique à toutes choses<sup>1</sup>.

Ceci dit en manière de préface et pour faire excuser d'avance les erreurs involontaires que nous pouvons commettre, entrons au palais des Champs-Élysées.

L'emplacement n'est pas disposé de la même façon qu'il y a deux ans. Au lieu d'une suite de salles de dimensions à peu près égales, on a fait deux doubles galeries qui, partant d'un grand salon placé au centre de l'édifice, s'étendent dans

<sup>1</sup> Le goût est mobile, le beau est immuable. (M. Thiers, Salon de 1822.)

toute la longueur du bâtiment. Il n'y a pas de plafond sous la grande voûte de verre, et le jour n'est pas bon; il est trop éclatant et trop brusque; il répand une clarté très-vive d'un côté et laisse l'autre dans l'ombre, selon l'heure et le temps qu'il fait. On a tendu quelques toiles, une façon de vélarium incomplet dont l'action est tout à fait insuffisante. A cette grande lumière, nous avons vu des tableaux qui semblent avoir perdu de leurs qualités, et c'est presque toujours ce qui arrive; l'atelier fait valoir la peinture, il l'augmente; là elle est seule, bien placée, en bon jour et elle donne tout son effet, tandis qu'au Salon elle se trouve souvent dans des conditions très-différentes qui peuvent lui nuire, et parfois on doit en tenir compte pour apprécier justement.

La grande peinture est faiblement représentée cette année en qualité et en quantité; car nous ne considérons pas comme de la peinture d'histoire les grandes toiles officielles, quelles que soient leurs dimensions. Comme en 1857, nous voyons un nombre considérable de batailles, et si M. Horace Vernet, le général en chef de ce genre de compositions, est absent cette année, ses lieutenants sont là et forment toute une armée : MM. Pils, Yvon, Devilly, Barrias, Protais, Armand Du-